Rodney St. Éloi. *J'ai un arbre dans ma pirogue.* Montréal : Mémoire d'encrier, 2004. 72 p.

Ce sixième recueil de poésie de l'écrivain haïtien présentement installé au Québec porte un titre métaphorique aux répercussions significatives les plus diverses. La pirogue esquisse d'abord le thème du voyage et de l'exil, le déploiement des phrases poétiques le long de la page blanche, ainsi que l'envol lyrique qui passe d'île en île, de ville en ville.

Quant à l'arbre, il est d'abord l'arbre de la vie, mais aussi celui de la communication et de la communion à travers la parole du « dedans des mots. » Le prologue annonce la couleur, puisqu'il évoque toutes les thématiques du recueil, et plus particulièrement le chant intérieur du poète qui traverse le monde, de l'enfance à la maturité.

Poésie libre qui se nourrit du souffle des guerres civiles et de l'agonie, de « l'hymne-deuil-miroir » (21), de l'île natale jusqu'à la nouvelle terre d'adoption. Traversée dans l'espace et dans le temps, chevauchant les volcans de la vie et les brûlances de l'amour et des mots, alors que « les anges avaient l'humilité des plantes sauvages » (31). Si la voix du poète explore les énigmes inventées par les dieux, Loas, Legba, Erzulie, et autres fleuves de la vie, c'est surtout pour se décharger, à gorges déployées des certitudes et des incertitudes des étoiles.

Traquer « la syntaxe des hommes » et les avatars de l'histoire, les malentendus de l'ombre et les éclats de lumière deviennent les priorités du poète révolté. Révolte qui signe l'engagement du poète toujours du côté des démunis et des déshérités. La rage est contre le « despote », et elle est traduite par les masques de mariachi. Le poète ne se prend pas au sérieux. Il n'a pas de leçon à donner. Ce qui ne l'empêche pas de dire le rêve :

> c'est l'érable au ventre de pluie de sucre
> et d'orme
> qui rassemble nos pas d'exil sur le mystères du
> fleuve (43)

Même dans le désespoir, Rodney St. Éloi maintient sa liberté d'errance, tel un royaume où il peut vaincre l'orage par son « poème qui chante l'angle de la rue des miracles/ et les marguerites des amitiés exilées » (46).

Ce recueil fort et émouvant, repu de cris éloquents, et de « fleurs-tendresses », ne laissera personne indifférent. Le lecteur, comme le poète, voudra alors revivre ces poèmes tel un « songe en plein soleil ».